

MERCREDI DE LA XXVII^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ga 2, 1-2.7-14

Frères, au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite. J'y montais à la suite d'une révélation, et j'y ai exposé l'Évangile que je proclame parmi les nations ; je l'ai exposé en privé, aux personnages les plus importants, car je ne voulais pas risquer de courir ou d'avoir couru pour rien. Or, ils ont constaté que l'annonce de l'Évangile m'a été confiée pour les incirconcis (c'est-à-dire les païens), comme elle l'a été à Pierre pour les circoncis (c'est-à-dire les Juifs). En effet, si l'action de Dieu a fait de Pierre l'Apôtre des circoncis, elle a fait de moi l'Apôtre des nations païennes. Ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés comme les colonnes de l'Église, nous ont tendu la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, montrant par là que nous sommes, nous, envoyés aux nations, et eux, aux circoncis. Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire. Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre prenait ses repas avec les fidèles d'origine païenne. Mais après leur arrivée, il prit l'habitude de se retirer et de se tenir à l'écart, par crainte de ceux qui étaient d'origine juive. Tous les autres fidèles d'origine juive jouèrent la même comédie que lui, si bien que Barnabé lui-même se laissa entraîner dans ce jeu. Mais quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde : « Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? »

Psaume 116 (117), 1, 2

R/ Allez dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle.

- Louez le Seigneur, tous les peuples ; fêtez-le, tous les pays !
- Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur !

Évangile : Lc 11, 1-4

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : “Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation.” »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 5 octobre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Seigneur, apprends-nous à prier. » Dans la courte prière du Notre-Père, Jésus nous donne l'essentiel de ce qui doit constituer notre relation à Dieu. Relation qui est toujours un dialogue direct, et d'une intimité extraordinaire, puisque dans l'Esprit de Jésus nous pouvons appeler Dieu notre Père.

Une prière qui nous invite à vérifier souvent que nous restons dans la bonne attitude par rapport à notre Père céleste, et par rapport à nos frères. Si nous désirons vraiment que Son Nom soit sanctifié, et que Son Règne vienne, nous n'avons pas peur d'exposer notre doctrine, de placer dans la lumière nos paroles et nos actes, par lesquels nous collaborons à Son œuvre. C'est ce que saint Paul a fait, comme il l'a relaté dans la lecture de ce matin, alors qu'il était monté à Jérusalem. Il y a exposé l'Évangile qu'il proclamait, pour faire vérifier, avec confiance et humilité, qu'il restait bien dans la vérité du message de Jésus, pour sanctifier et glorifier le Nom du Père.

Nous demandons chaque jour ce pain qui nous est indispensable, et ce pardon dont nous avons tout autant besoin, car nous savons que nous glissons si facilement dans l'oubli de Dieu, qui permet au péché d'avoir prise sur nous. Saint Paul a également rapporté cet épisode fâcheux, où il a dû reprendre l'apôtre Pierre en public. Oubliant un instant sa relation au Père, dans la vérité de l'Évangile, Pierre est entré dans le jeu des hommes – un petit jeu hypocrite, qui risquait cependant de provoquer un scandale dans le cœur des croyants, et que Paul désigne avec justesse comme une véritable 'comédie'. Même Pierre avait besoin de cette miséricorde divine, au quotidien.

Oui, c'est à tous les moments du jour que nous avons besoin de redire ce Notre-Père, pour l'intégrer davantage, pour nous aider à rester dans une relation juste et vraie avec le Père. C'est cette relation constante, ce contact immédiat avec le Père qui faisait toute la force de Jésus ; l'Esprit nous fait participer à cette relation, et instille en nos cœurs la foi profonde et inébranlable qui fait de nous de bons enfants du Père.

En cette Eucharistie, demandons la grâce d'une prière plus fervente et généreuse, qui nous fasse entrer toujours plus sérieusement dans la vie et l'offrande du Fils Bien-Aimé du Père. Alors notre cœur correspondra à ce qu'Il attend de nous. Alors nous reconnaitrons, dans le grand mystère de la foi qui nous rejoint, l'héritage qui appartient aux enfants de Dieu ; nous y puiserons et goûterons la joie qui vient du ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +